

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

F É M I N I S T E S D ' Â G E E N Â G E



NO 95 AUTOMNE 2002

Som-mère

- 3. Liminaire *Marie Gratton*
- 4. Les relations mère/fille *Monique Hamelin*
- 7. Les descendantes de la " veuve Nadeau " *Christine Lemaire*
- 9. Réconciliation tendresse *Yolande Major*
- 10. Quand l'exemple vaut mille mots *Marie Gratton*
- II. Le passage *Myriam Orostegui*
- 13. L'amour d'une mère *Ana Rosa Mariscal*
- 15. Ce que je crois avoir reçu en héritage *Myriam Mariscal*
- 19. Comment être la meilleure mère d'une fillette en 2002 *Catherine Baril*
- 23. Hymne d'action de grâces à la mémoire des femmes *Marie Gratton*
- 25. Éducation à la conscience féministe *Yolande Major*
- 28. Les jeunes femmes du Québec *Louise Melançon*

- 31. Saviez-vous que ... *Agathe Lafortune*

En page couverture. De mère en fille

LIMINAIRE

FÉMINISTES D'ÂGE EN ÂGE

Voilà plusieurs années que le souci de transmission de la perspective féministe aux générations montantes anime les femmes du groupe Myriam, tout particulièrement celles qui élèvent seules leurs filles~ maintenant parvenues à la préadolescence. La plupart d'entre nous avons mis au monde des filles, et certaines voient grandir déjà une autre génération. Alors que nous nous réunissons pour échanger sur l'avenir du monde, comme il se doit! deux fillettes, dans la pièce d'à côté jouent avec leur Barbie.

Si vous avez déjà exploré l'univers de la courtepoinTE, vous savez qu'il en est dont les motifs sont traditionnels et leur agencement parfaitement prévisible. D'autres recréent des personnages et des paysages. Certaines enfin sont dites "à pointes folles" ; elles se caractérisent alors par la totale liberté qui préside à l'assemblage des pièces qui les composent et par l'exubérance de leurs coloris.

Les textes que je vous invite ici à découvrir sont "à pointes folles". Ils illustrent la diversité des perspectives de leurs auteures et dessinent le large éventail de leurs visions des rapports existant entre les femmes et les hommes ; ils laissent aussi entrevoir leur conception des voies de transmission du rêve féministe. Vous trouverez ici des échos optimistes et confiants, d'autres chargés d'inquiétudes et de doutes. Vous lirez des hommages aux mères vivantes ou disparues, sans oublier les lointaines aïeules. Vous apprendrez aussi, statistiques à l'appui, où en sont les filles d'aujourd'hui. Vous serez invitées à rendre grâce pour le chemin parcouru et invitées à votre tour à poursuivre la route. Vous resterez avec des questions. Vos réponses traceront les voies de l'avenir:

Marie Gratton. Myriam

LES RELATIONS MÈRE/FILLE - DES RELATIONS MULTIPLES HIER COMME AUJOURD'HUI

Moi, écrire sur les relations mère/fille, alors que les premières images qui surgissent me rappellent les nombreux conflits de ma relation filiale avec Claire, ma mère, ça ne va pas de soi. Et l'âge aidant, cette recherche des moments marquants de la vie, qu'ils soient bons ou moins bons, demeurent des jalons qui me font voir la grande toile déjà tissée et qui se continue. Je comprends qu'il n'y a pas qu'une seule figure maternelle et donc, pas qu'une seule relation mère/fille.

En maintes occasions, avant d'atteindre ma première décennie, j'accompagnais ma mère dans son magasinage du samedi chez Dupuis ou Eaton, plus rarement sur la rue Saint-Hubert. Le plus souvent, Alice, la grande amie de ma mère, se joignait à nous ou plutôt, nous nous joignons à elle. De nombreuses fois, l'expédition débutait ou se terminait par un dîner dans les institutions de l'époque: le Mont-Royal Bar-B-Q, l'American Spaghetti House, le 9^e chez Eaton ou le sundae au caramel du "5-10-15 cents", le Dollorama de l'époque. Mais déjà, les sundaes coûtaient 25 cents!

Ma mère avait son réseau d'amies, quelques implications paroissiales, son travail à l'extérieur et la maisonnée. Après ces premières années où nous sortions en filles, rien ... ou presque. Elle n'a jamais compris mon désir d'étudier, de travailler à l'extérieur du foyer, elle n'a jamais accepté que je ne sois pas une femme qui se fasse vivre par son mari et ne se consacre qu'à la maison et à ses enfants. Par ailleurs, elle était reconnue pour son accueil, ses talents de cuisinière. Son "roastbeef" comme on disait alors, et son jambon à la mélasse n'avaient pas leur pareil. Parvenue à l'âge de la retraite, elle s'offrait à garder ses petits enfants.

De Claire, j'ai gardé le plaisir de rassembler mon monde autour de la table, de créer un moment de partage. Son option pour l'amitié, *aujourd'hui on dirait pour la sororité*, reste un fondement dans ma vie.

Et il y a eu les deux Marie-Jeanne, deux figures de mère. La première, la mère d'une amie d'adolescence de qui j'ai appris que la sexualité, c'était bon, que les liens charnels n'étaient pas des péchés mais faisaient partie des belles choses de la vie et que la maison devait toujours être une porte ouverte pour accueillir l'enfant qui veut tout à coup nous parler. La deuxième, ma belle mère, m'a marquée par l'accueil inconditionnel des êtres qui nous sont chers même si nos idées sont à des années lumières les unes des autres. Au début de l'âge adulte, ma route a croisé Bente qui m'a fait découvrir non seulement son pays, le Danemark, mais également l'importance de la relation de couple dans un mariage. Et aujourd'hui encore, les lettres cheminent toujours d'un côté et l'autre de l'Atlantique.

Claire, les Marie-Jeanne et Bente sont les "mères" qui ont marqué ma vie. En relisant ces lignes, je revois le logement de la rue Saint-Denis régulièrement envahi par des cousines accompagnées de leur conjoint. C'était par de belles soirées d'été, le dimanche après-midi ou les samedis soirs en hiver. Ma mère était ce personnage maternant qui leur apportait ce petit quelque chose qu'elles n'avaient pas avec leur propre mère. Et cela m'amène à regarder d'une manière plus large mes propres relations comme mère.

Moi comme mère ... différentes images surgissent.

Le sexe de l'enfant

Le premier instantané remonte à l'époque de mes grossesses. Les échographies n'existaient pas encore. Le sexe de l'enfant restait un secret jusqu'au moment de la naissance. C'était le cadeau réservé après la dernière poussée, lorsque le gynécologue criait bien fort le sexe de l'enfant: c'est une fille, ou un fils en ajoutant: l'enfant est en bonne santé. Ouf!

Les vœux de la mère

Qu'il soit fille ou garçon, le nouveau-né est un être à apprivoiser et un caractère à décoder. Ma fille, je la voulais forte, bûcheuse, joyeuse pour passer à travers les hauts et les bas de la vie et surtout je lui souhaitais de réussir à devenir ce qu'elle souhaitait devenir.

La lutte aux stéréotypes

Au début, pour ne pas me faire prendre dans les stéréotypes ambiants, j'ai acheté des camions, *surtout pas de Barbie*, pour ma fille et des poupées sexuées pour mon fils. Ma fille n'a jamais apprécié jouer avec les camions ou les autos et j'ai finalement opté pour la Barbie de ses rêves. Mon fils, de son côté, n'a pas joué avec les poupées et n'a pas eu besoin d'un vrai camion pour faire "vroum, vroum". N'importe quel contenant de plastique devenait un camion!

S'il était relativement facile de penser et d'agir pour dépasser les stéréotypes les plus flagrants de l'époque, il a toujours été plus difficile de les identifier dans les petits gestes de la vie quotidienne. Ainsi, en famille, mon conjoint a été pendant longtemps le chauffeur attitré lors des ballades familiales. Moi, j'utilisais l'auto pour vaquer aux courses, mais en d'autres temps, c'était le papa qui conduisait.

Avec le temps, en questionnant le rapport du conjoint aux travaux ménagers, j'ai été amenée à remettre en cause mon rapport aux tâches reliées au bricolage ou à l'auto. Ainsi, les enfants qui voyaient leurs parents développer conjointement de nouvelles expertises ont appris à se débrouiller avec le bricolage, les repas ou les courses.

Une mère féministe

Mes enfants ont eu à apprendre à vivre avec une mère qui se dit féministe et revendique publiquement une place pour les femmes et cela dans toutes les sphères de la société. Baigner dans la potion magique du féminisme dès l'enfance n'est ni simple ni donné à tout le monde comme me l'ont rappelé mes enfants. À l'adolescence, une petite blonde de mon fils lui a fait remarquer qu'il était bien trop féministe, qu'il ne se laissait pas assez servir. Ma fille, comme bien d'autres filles de mères féministes qui ont choisi un métier traditionnellement féminin, n'a pas trouvé facile d'exprimer son choix parce que, pour elle, je semblais valoriser une voie moins classique. Ce fut l'occasion de repenser aux souhaits que j'avais formulés au moment de sa naissance - à savoir qu'elle puisse devenir ce qu'elle souhaite devenir.

La relation amico-maternelle

Cuisiner, magasiner, partager un repas, aller au théâtre, au concert ou voyager avec l'un ou l'autre de mes enfants est toujours pour moi un grand privilège que je considère, à chaque fois, comme un cadeau. Si le rapport mère/enfant est premier, s'il est le déclencheur de sa croissance, ce par quoi il advient, cette relation dépasse avec le temps l'aspect strictement parentale. Je reste la mère, mais en même temps il se crée un lieu de partage, d'échange, où le lien d'amitié prévaut et permet de se retrouver avec plaisir, de construire ensemble.

Les liens d'amitié avec de jeunes femmes

Si mes relations avec des femmes de 15, 20, 25 ans plus jeunes que moi présentent bien une composante maternelle due à la différence d'âge, à l'expérience de vie que j'apporte à l'approche de la soixantaine, elles sont aussi porteuses de forts liens d'amitié et de sororité. Elles se retrouvent dans ma vie personnelle, dans mes lieux de militance et au travail. Ces liens me nourrissent, me stimulent, m'interpellent continuellement m'évitant de rester dans les sentiers battus.

Et relisant ces lignes, je revois encore mes cousines prenant d'assaut le logement du 8426 de la rue Saint-Denis.

Monique Hamelin, *Vasthi*

LES DESCENDANTES DE LA " VEUVENADEAU "

Mon fils est le seul héritier direct d'un aïeul s'étant illustré dans son domaine et dont il pourra être fier. Ma fille est elle aussi la descendante directe d'une femme hors du commun. Mais si mon fils porte le même nom que son arrière-arrière-grand-père, la lignée de ma fille, pourtant aussi pure, est bigarrée: Joyal, Nadeau, Durocher, Lemaire ... Et puis, son arrière-arrière-grand-mère à elle, n'est connue que de nous, ses descendantes.

La" veuve Nadeau ", comme on l'appelait dans son patelin, tient sa singularité du fait que, ayant perdu son mari assez jeune et ayant la responsabilité de ses six enfants, elle ne se soit jamais remariée. Elle s'est plutôt employée à faire fructifier ce qui était devenu sa terre et a pu, à force de labeur, léguer à ses fils de quoi assurer leur avenir. Sa condition de veuve a dû provoquer chez elle bien des réflexions sur la vulnérabilité d'une femme sans homme. Je me dis toujours que c'est ce qui l'a poussée, contre vents et marées, à faire instruire ses filles.

Ma grand-mère qui avait profité de ce cadeau de sa mère, a d'abord été institutrice avant d'épouser un cultivateur de son village. Malgré les pensées traditionnelles de mon grand-père qui craignait que des jeunes femmes trop instruites soient difficiles à marier, elle s'est employée à donner à ses filles ce qu'elle avait reçu. Une seule d'entre elles a refusé d'aller au couvent. Des travaux de couture lui ont permis de faire instruire son aînée qui, une fois devenue institutrice, a eu la responsabilité de mener les études de son cadet qui l'a fait à son tour pour le benjamin.

Cette grande valorisation de l'éducation lui a donné une confiance en elle-même et en son jugement, ce à quoi ne la disposaient ni son sexe ni sa classe sociale. En conséquence, elle se donnait la permission de penser par elle-même. En voici un exemple. Elle qui a toujours détesté danser a pourtant marié le plus beau danseur de son village, " calleux de sets carrés" par surcroît. Elle l'a suivi dans bien des soirées, toutes condamnées par le curé de la paroisse. Pourtant, jamais elle ne s'est confessée de ces méfaits. D'abord, elle ne voyait pas ce qu'il y avait de si grave à s'amuser. Et puis elle disait, avec un brin d'ironie, qu'elle n'aimait pas assez la danse pour avoir en plus à s'en confesser.

Son éducation, sa curiosité et son dynamisme l'ont amenée plus tard à s'impliquer dans son milieu: cercle des fermières, AFEAS et autres. À quelques reprises, elle y a occupé le poste de présidente.

Cette indépendance de caractère, elle l'a transmise à ses filles qui ont eu dans leur jeunesse, toute la liberté de suivre leur propre voie. Dans un village de quelques centaines d'âmes, elles faisaient bande à part. Alors que toutes les jeunes filles mettaient sur leurs lèvres les couleurs de la séduction, l'aînée s'employait à les étendre sur une toile. Alors que chaque jeune fille avait l'ambition de devenir une maîtresse de maison .. dépareillée ", la seconde prenait plaisir à conduire la charrette et rêvait de voyager. Alors que tant de jeunes filles voulaient se faire voir, la benjamine avait comme seule ambition de se cloîtrer afin de répondre au grand" appel".

Ma mère. après avoir été institutrice à la campagne puis dans la grande ville de Montréal, est celle qui a choisi le chemin le plus traditionnel pour une jeune femme de sa génération; elle est la seule à s'être mariée. Elle m'a transmis cette grande valeur de la veuve Nadeau : l'éducation comme moyen de devenir un être humain riche, solide, autonome. Elle s'est assurée que je tire de mes années de scolarité le maximum de profit. Alors que toutes mes copines insistaient pour suivre les cours d'art ménager. elle m'a contrainte - pour mon plus grand bien' -- à faire du latin. Elle me disait: " Faire du ménage, tu l'apprendras bien assez vite! " Je l'ai toujours sentie totalement derrière moi, attentive à mes découvertes et à mes apprentissages.

Dans toutes les analyses de tendances socioculturelles, on identifie l'éducation comme une valeur féminine. Ce phénomène ne date pas d'hier et les femmes de ma lignée en sont un bel exemple. L'éducation n'a pas fait au Québec que des ., maîtresses d'école "; elle a donné aux femmes les outils nécessaires pour bâtir leur autonomie et faire les remises en question qu'il fallait pour enclencher le mouvement féministe. Cette valeur, elles se la sont passée de génération en génération jusqu'à ce qu'aujourd'hui, les jeunes femmes constituent la majorité de la clientèle de la plupart des facultés universitaires qui, il ne faut jamais l'oublier, étaient hors de leur portée il n'y a pas si longtemps.

Les aïeules de ma fille ne sont pas des femmes célèbres, mais ce sont des femmes qui, sans jamais être totalement sûres d'elles-mêmes, ont employé leur talent et leur force à suivre leur voie. Elles ont été des femmes extraordinaires au quotidien. Par leur volonté, par leurs gestes, par leurs attitudes, elles se sont transmises, l'une à l'autre, ce que je voudrais de tout cœur transmettre à ma fille autant qu'à mon fils : la détermination de suivre, dans la vie, le chemin que l'on s'est fixé.

Christine Lemaire, Bonne Nouv 'elles

RECONCILIATION TENDRESSE

A ma mère, décédée en 1988, le jour de Pâques

Rollande, tu te nommais
Putain, ton mari te surnommait
Pas d'allure, mon père lui disait Cuisse légère, les gens du village lui criaient
Belle jeune fille, son père la désirait

Femme de relations, tu étais Femme amoureuse, tu souriais Femme aimante, tu soupirais Femme soumise, tu te
taissais Femme souffrante, je t'en voulais Femme courageuse, tu affrontais
Merci de m'avoir donné la vie Merci de m'avoir appris à rire Merci de m'avoir appris mon corps
Merci de m'avoir transmis la tendresse et le courage De l'amour de moi-même et des autres

Féministe je suis devenue Femme libre, je continue

Merci Rollande 1et'aime!

Yolande Major. *Myriam*

QUAND L'EXEMPLE VAUT MILLE MOTS

Quand j'étais enfant, je ne crois pas que le mot "féminisme" ait jamais été prononcé *devant moi* à la maison, ni nulle part ailleurs, il faut bien le dire. À l'école, puis au pensionnat, les religieuses ont cherché à faire de moi une "petite fille modèle", en espérant qu'en devenant femme je conserverais tous mes "bons plis". Ma mère, de son côté, me réservait, par l'exemple, une autre leçon. Pauline Langelier Gratton m'a mise au monde alors qu'elle était ternaillée par de cruelles inquiétudes tout en étant remplie de grandes espérances. Elle a déployé pour m'élever autant de fermeté que de tendresse. Je lui dois tout, y compris mon éveil au féminisme, sans qu'elle ait jamais eu à m'en faire la promotion. Très tôt j'ai appris d'elle deux choses qui ont beaucoup alimenté ma réflexion sur la condition féminine: les femmes sont capables de se débrouiller seules, quand les hommes ne sont plus là pour les seconder, mais elles doivent alors puiser uniquement en elles-mêmes le courage et la confiance qui permettent de surmonter les obstacles qui se dressent sur leur parcours. Ces difficultés, rien ne les en préservera et personne ne les leur épargnera.

Un jour froid et gris d'hiver, j'avais alors huit ans, maman m'a servi une autre leçon, joignant cette fois le geste à la parole. Deux garçons m'avaient malmenée sur le trottoir, je suis arrivée échevelée et en larmes à la maison, un bouton manquait à mon manteau. Entre deux sanglots, je lui ai raconté ma mésaventure. Au lieu de me prendre dans ses bras et de me consoler, comme je l'espérais, elle m'a saisie par les épaules et m'a, contre toute attente, secouée. Au propre comme au figuré. En me regardant droit dans les yeux, et sur un ton qui n'admettait pas de réplique, elle m'a dit en serrant les mâchoires: " Marie, m'entends-tu? je te défends de te laisser manger la laine sur le dos! " Ce jour-là, elle avait décidé, je suppose, qu'il était temps de faire une femme de moi. La fillette trop sensible et maladivement timide que j'étais devait lui apparaître depuis trop longtemps mal armée pour affronter la vie. Peut-être avait-elle soupçonné aussi que le temps nous était compté, et qu'elle devait agir vite. J'avais douze ans quand elle est morte. Mon univers a basculé. Mais si j'ai réussi à ne pas perdre pied, c'est en m'appuyant sur son exemple et sur le souvenir de cette leçon, servie dure ment, mais inspirée, je l'ai vite compris, par un amour lucide et inquiet.

Pauline Langelier est restée toute sa vie une femme indépendante d'esprit. Aux heures de grands tourments, elle a manifesté une force peu commune de caractère et une exemplaire lucidité. Elle m'a beaucoup et surtout bien aimée. Quand je regarde mes filles Dominique et Marie suivre chacune leur chemin, je reconnais en elles certaines qualités de la grand-mère qu'elles n'ont pas eu la chance de connaître et dont elles auraient pu tant apprendre. Quelque part, entre ces deux générations, j'ai dû servir de courte échelle, et j'ai la faiblesse d'en tirer beaucoup de joie et un peu de fierté.

Marie Gratton, Myriam

LE PASSAGE

Comment faire à mes filles, le passage de cette histoire du patriarcat qui me dérange et me révolte? Voilà l'inquiétude que je voudrais partager avec vous. Cette histoire n'est pas toujours évidente même si nous la portons dans nos gènes. Alors, voici mon parcours pour me l'approprier. Je vous livre un morceau de ma vie.

Je peux dire que je suis une "jeune" féministe ou déclarée féministe de dernière heure: À la Marche mondiale des femmes, j'ai eu l'occasion de connaître le mouvement des femmes du Québec. Quand j'ai appris les revendications que portait cette marche mondiale, j'ai compris qu'elles présentent un très beau projet global de société, en plus de chercher à en finir avec la pauvreté et la violence dont souffrent les femmes d'ici comme d'ailleurs. Je suis encore emballée par ce projet qui correspond à ma soif de justice sociale dans ce monde.

Pendant mes années d'université ICI au Québec, j'étais principalement intéressée par le développement des pays du tiers monde. Je voulais tout savoir sur ce qui est à l'origine des inégalités encore persistantes malgré le progrès que connaissent aujourd'hui les sociétés des pays industrialisés. Je voulais comprendre les mécanismes de ce modèle de développement occidental qui ne permet pas à chaque pays d'exercer son autonomie. Finalement, ce que je voulais comprendre c'était la cause de la tragédie qui avait changé le cours de ma vie, celle de ma famille et de mon pays (je parle du coup d'état chilien en 1973). J'y ai appris bien de choses, mais pas beaucoup sur la place des femmes dans ce monde.

C'est avec la Marche mondiale que j'ai fini par comprendre notre monde, et surtout la réalité des femmes d'ici et d'ailleurs, la pièce manquante de ce casse-tête. Et comment rester indifférente ? J'ai décidé, entre autres, de m'inscrire comme membre de L'autre Parole.

Je n'ai pas encore fini de faire des recherches sur les femmes. Mon esprit de "souris de bibliothèque" m'a permis de découvrir que les femmes ont été effacées de l'histoire de l'humanité. Leur apport au développement de la civilisation est non reconnu et non valorisé. Dans n'importe quel domaine, que ce soit dans les sciences, dans les lettres ou dans les arts, nous, les femmes, nous n'avons rien apporté à cette Histoire humaine.

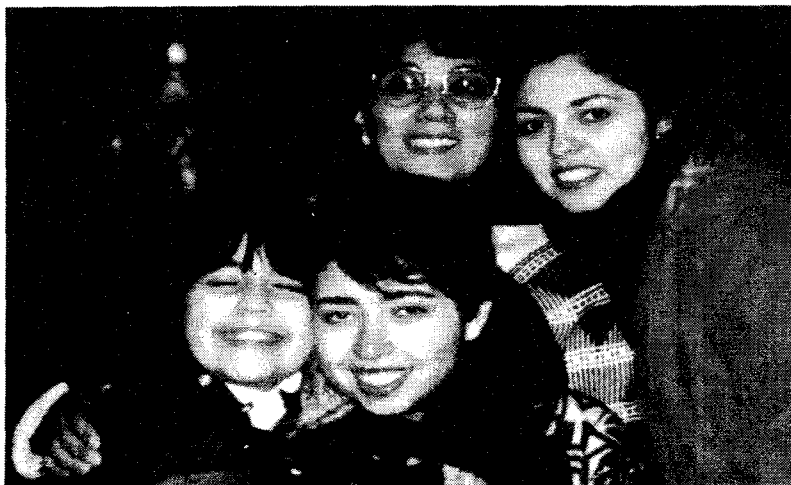
C'est peut-être vrai qu'on ne sommes pas à l'origine de grands monuments historiques: comme les pyramides et les cathédrales, ni des systèmes colonial et patriarcal, ni de tous les symboles de croissance économique, ni à la source de l'énergie qui propulse les fusées dans l'espace en saccageant notre environnement.

Cependant, j'aime bien reconnaître que nous sommes les mères de cette humanité. Hier, nous avions la tâche de donner la vie et de la nourrir de notre sang et de notre sein, d'une façon tout à fait naturelle, c'est-à-dire que les femmes et la nature allaient dans le même sens. Aujourd'hui, nous avons encore la tâche de faire grandir et avancer cette humanité, même si elle ne prend pas toujours la direction que nous voulons.

Maintenant, je possède plein d'arguments pour défendre la cause des femmes. J'en ai pris conscience. Mais que ce soit consciemment ou inconsciemment, nous les femmes, nous avons toujours, d'une façon ou d'une autre, à faire le passage de notre héritage à nos filles. Quand je pense à ma mère avec le recul de mon expérience, je reconnais cet héritage dans ses paroles, ses gestes, ses émotions, ses actions, ses colères, ses rages ...

Finalement, ce n'est peut-être pas trop difficile de faire faire à nos filles le passage de notre héritage de femmes porteuses de l'humanité. Vous pourrez peut-être le constater en lisant dans les textes qui suivent ce qu'en disent mes propres filles.

Myriam Orostegui, Myriam



Sur la photo: Myriam Orostegui et ses deux filles Ana Rosa Mariscal et Myriam Mariscal et sa petite fille Marie-Hélène

L'AMOUR D'UNE MÈRE

Modèle, et inspiration, voilà ce que représente ma mère pour moi. Plusieurs événements de ma vie m'ont permis de comprendre ces deux mots que j'attribue à ma mère.

Lorsque je pense à tout ce qu'elle a vécu dans sa vie: l'emprisonnement de mon père pour des raisons politiques, notre départ obligé du Chili pour vivre au Canada ... Ma famille en a vu plus d'une (et ici j'inclus ma mère, mon père et mes sœurs), mais aujourd'hui je peux dire que je remercie la vie de m'avoir donné cette vie!

Mondialisation : La terre est ronde, et tout ce qui s'y passe est inter-relié. L'implication sociale, le respect des cultures, la beauté de la diversité, ce sont là des valeurs qui vivent en moi. Participer à la vie politique d'un pays, à sa vie économique et sociale est primordial car on a toutes un rôle à jouer en tant que citoyennes. Et maintenant que la mondialisation est enfin un souci pour plusieurs, nous avons aussi un rôle important à jouer en tant que citoyennes de la terre. La solidarité entre peuples est de mise, car "*el pueblo unido jamás será vencido*" (le peuple uni jamais ne sera vaincu).

Amour : Vivre en amour avec la vie, avec les gens qui nous entourent, avec nous-mêmes, c'est là une des plus belles valeurs que l'on m'a transmises. Vivre avec passion chaque instant de notre vie

car nous en avons, une seule à vivre et nous ne savons jamais ce que demain nous réserve. Ne rien prendre pour acquis, faire ce que nous voulons car nous le sentons dans notre cœur et, parce que nous sommes heureuses de le faire. La vie est comme un rêve : nous avons le contrôle des suites à venir tant et aussi longtemps que nous nous permettons cette prise de contrôle ..

Maternité : La beauté du corps de la femme, les merveilles qui entourent une grossesse, un accouchement, l'allaitement. Je n'avais que onze ans lorsque ma petite sœur est née et croyez moi, voir ma mère enceinte et donner vie m'a fait réaliser à quel point être femme est magique. Nous ne sommes pas femmes pour plaire à l'homme, mais pour donner la vie. La famille est un lieu de respect, de communication et de joie. Maman c'est de la joie, de la tendresse, de la compréhension, de la rigueur, de la patience, de la colère, de la tristesse, de l'épuisement, de l'organisation, mais toujours ... de l'amour d'une mère!

Je suis aujourd'hui maman, à mon tour d'une magnifique fille et d'un magnifique garçon. Je souhaite pouvoir être leur inspiration ..

Autonomie : En tant que femme, ne dépendre de personne, sinon de moi-même. Ne pas m'imposer des limites superficielles parce que je suis une femme.

Mais, aimer, et me faire aimer en retour avec respect ; être digne et fidèle à moi-même, fidèle à mes ambitions et à mes rêves ; apprécier la beauté de vieillir au lieu de la craindre. Trop souvent lorsque l'on devient maman, nous, les femmes, nous avons tendance à nous oublier en tant que personne.

Ma mère me démontre encore aujourd'hui qu'elle est une femme avec des valeurs, des rêves et des ambitions qu'elle partage avec nous.

Voilà mon inspiration et mon modèle: si ma mère l'a été toute sa vie ... moi aussi je me dois de l'être et je veux le faire pour mes enfants! C'est dire, pour reprendre les paroles d'une chanson bien connue, mais modifiée à ma façon: *La plus forte, c'est ma mère!*

Le journal d'une mère

C'est un garçon

À la naissance

J'en suis à mon premier accouchement. Je ne connais pas le sexe de mon enfant car je veux que ce soit une surprise. l'en suis à mes derniers milles ...

La dernière poussée et voilà ce petit être sur moi qui me regarde et semble me reconnaître : c'est un garçon! Je suis tellement contente que j'en pleure, et mon premier sentiment est que mon garçon sera un homme rempli de tendresse et de respect, non violent et avec un grand souci pour les autres. *Pablo aura du respect pour les femmes.*

trois ans plus tard

Mon garçon termine tranquillement sa phase du '. non .. et est de plus en plus en contrôle de ses émotions. " respecte les autres. C'est un petit homme rempli d'amour, de tendresse et de gaieté!

C'est une fille

À la naissance

J'en suis à mon deuxième accouchement. Je suis moins nerveuse et plus éveillée que la première fois. Je sais ce qui s'en vient, mais je ne sais toujours pas si j'aurai un garçon ou une fille: la surprise !!

La dernière poussée est entamée et voilà que mon bébé est sur moi et me regarde. " semble aussi heureux que moi de me voir: c'est une fille!

Je pleure de joie, mais aussi d'inquiétude car c'est une fille et elle risque de se faire tabasser, agacer, harceler, abuser parce qu'elle est femme ...

Mais lorsque je la regarde dans les yeux, je vois une lueur et je me dis *non! Dalia sera une femme qui saura affronter la vie avec détermination et force. rien ne l'empêchera d'être une femme heureuse*

un an et demi plus tard

Ma fille commence sa phase du non et commence à vivre ses émotions.

Elle sait dire " non " aux choses qu'elle n'aime pas, elle se fait respecter. C'est une petite femme qui respecte les autres, remplie d'amour et de gaieté!

Tous deux apprennent tranquillement leurs différences" physiques ". Ils s'aiment à la folie autant qu'ils peuvent se fuir par instant Mais tous deux ont un incroyable souci de l'autre. Cet homme et cette femme doivent apprendre à vivre ensemble dans le respect pour être en mesure de le faire tout au long de leur vie, avec autrui.

Ana Rosa Mariscal,

CE QUE JE CROIS AVOIR REÇU COMME HERITAGE

Qu'est-je reçu d'elles ?

D'abord, je crois qu'inconsciemment, je porte en moi toutes ou la plupart des revendications féministes, non pas surtout que je les aie lues, mais par ce que j'en connais et par ce que je suis.

Oui, effectivement, je me considère comme une femme libérée. Libérée de quoi? Du joug de l'homme sur la femme en général. Mes références à ce sujet viennent de ce qu'on m'a appris à l'école, au cégep et à l'université. Que m'a-t-on appris? Qu'est-ce que j'ai retenu? Qu'auparavant, la femme restait au foyer, devait s'occuper des enfants, devait surtout enfanter. Voilà à quoi notre condition de femme nous prédestinait, bref le mariage, les enfants et la dévotion au foyer et au mari. Et les études? C'était d'abord presque uniquement les femmes provenant d'un certain rang social, bien nanties qui avaient accès à l'éducation. Mais à quel type d'éducation ? Une éducation de chien savant, du *comme il faut* ou une éducation et une formation qui portaient à la réflexion et préparaient à exercer un rôle social au même titre que les hommes? Voilà la question. Pourquoi la femme n'avait-elle par droit à l'espace social comme l'homme? Pourquoi la bible fait-elle arriver la femme après l'homme ? Pourquoi les femmes ne pouvaient-elles pas exercer des professions libérales? Pourquoi leurs colères étaient-elles taxées d'hystérie? Pourquoi leurs menstruations étaient-elles qualifiées d'impures? Pourquoi traiter de putain celle qui s'adonne au plaisir sexuel?

Voilà les jugements qui étaient portés sur les femmes jusqu'aux années 1960-70, bref jusqu'à la décennie de ma naissance.

Aujourd'hui, où en sommes nous, nous les jeunes femmes? Pour ma part, voici ma réalité: je suis éduquée et formée ; j'ai reçu des bourses d'excellence; j'ai une maîtrise; je travaille dans une profession libérale ; je suis autonome financièrement ;je n'ai pas d'enfants J'ai 29 ans, bientôt 30 ; je ne suis pas mère, pas encore mère. Et voilà! Je ne suis pas encore mère, mais est-ce que je veux vraiment être mère? Je ne sais pas, en fait je ne sais plus. J'ai le choix, et devant le choix, j'hésite, je me dis que j'ai encore le temps, mais me suis-je toujours dit cela? Non! En fait, j'ai toujours reporté la réflexion. À J'adolescence, je vivais mon émancipation sexuelle et libertaire, je fumais, buvais, avais du plaisir et ne me souciais pas du lendemain. La liberté quoi! Jeune adulte, je devais étudier, pourquoi? Parce que je m'intéressais au fait social et aussi parce que je me disais que je ne voulais pas finir comme caissière, que je voulais avoir un impact social. Je voulais changer le monde, et pour cela, je me devais d'en savoir le plus possible sur lui. Pour cela, un bac ce n'était pas suffisant. Je devais me rendre jusqu'à la maîtrise, là où une partie du savoir m'était accessible, une partie du savoir qui n'était pas donné à toutes et à tous. Là encore pas question d'avoir d'enfants. Je devais vivre ma vie de jeunesse, voyager, *tripper*, vivre ...

Devenue jeune professionnelle, je ne savais pas ce qui m'attendait! Lors de mes études, la majorité de mes copains, tous diplômés, ne travaillaient pas dans leur domaine d'étude. Au mieux, me disais-je, je serais une serveuse éduquée, en attendant mon tour. Mais non, la vie en a décidé autrement. Je me suis surprise à vouloir travailler dans mon domaine pour voir ce que je valais dans le vrai monde, et de première de classe que j'étais, quel type de professionnelle je serais? Alors là, les enfants, vous pensez ! Pas de temps, pas de place pour eux, d'autant plus que ma profession exigeait de moi un horaire flexible et demandait toute mon énergie et ma concentration

Aujourd'hui j'arrive à la trentaine, reconnue dans mon milieu professionnel, regardant droit devant moi, ne voyant aucun obstacle sauf ceux que je voudrai bien m'imposer. Et ma condition de femme dans tout ça? Eh bien! je n'ai jamais cru ou jamais eu l'impression que le fait d'être une femme m'empêcherait de faire ce que je veux, comme je le veux. Les hommes ne sont pas mes concurrents, mais mes amis. Peut-être ne pensent-ils pas comme moi, mais combien de femmes aussi! Et en fait, je me sens plus d'affinités avec les hommes qu'avec les femmes. Mes copains se questionnent, réfléchissent, se demandent pourquoi la vie, la société, la religion, la condition humaine ... et pendant ce temps, mes copines femmes se questionnent sur leur image, leur *chum*, si elles vont avoir des enfants, une famille, un mari, une maison ...

Heureusement, à la maîtrise, j'ai eu la chance de connaître des femmes qui portaient les mêmes réflexions que moi, regardaient le monde avec discernement, réfléchissaient au-delà de leur condition de femme mais plutôt sur leur condition d'être humain. Et voilà, je me considère avant tout comme une personne humaine plutôt que femme, je ne fais pas de différence entre les hommes et les femmes, pour moi, nous sommes tous semblables, égaux mais différents dans nos expériences et notre éducation. Pour moi, ce qui définit une personne, c'est bien davantage son éducation, les valeurs inculquées par son milieu, que son sexe.

Mais voilà, on me dit que les hommes et les femmes sont différents, qu'ils ne pensent pas pareil ; que physiquement, de la façon dont ils sont fait, ils ne peuvent penser pareil, Je ne suis pas vraiment convaincue de ça, je crois que c'est plutôt une question d'éducation. L'homme à qui on a dit qu'il était le pourvoyeur familial, le protecteur, durant toute son enfance et son adolescence ne peut pas faire fi de cette éducation; de la même manière, la femme à qui on a dit qu'elle devait être mère et s'occuper de ses enfants ne peut pas faire fi de ces valeurs. Les jeunes hommes ont été encouragés dans les sports, les femmes dans les arts ou l'esthétique. Pour moi, ce n'est qu'une question d'éducation. Alors que les jeunes hommes s'entraînaient par l'exercice physique à faire travailler leurs muscles, les femmes, à coups de stéréotypes, s'appliquaient à être belles, à se maquiller, à prendre soin de leur image, car elles se devaient de plaire. À qui? Aux hommes.

Entrée en plein dans ce stéréotype à l'adolescence, j'y suis restée jusqu'au jour où je me suis dit que c'était pas mal exigeant de passer une demi-heure devant son miroir chaque matin pour être belle; jusqu'au jour où j'ai voulu ne prendre qu'une douche le matin et laisser mes cheveux être ce qu'ils sont et mon visage respirer par ses pores. Mais que m'a-t-on dit alors? Que je ne prenais pas soin de moi, que je devais coiffer mes cheveux, m'habiller convenablement, qu'une femme qui fume ce n'est pas joli! Alors quoi ?, adopter les mêmes comportements que les hommes ce n'est pas socialement accepté pour une femme? Nous devons faire un effort supplémentaire parce que nous sommes des femmes? Mais qu'est-ce que c'est que ça? Parce que je suis une femme je dois aller chez la coiffeuse une fois par mois? Me maquiller? Mais qu'est ce que c'est que ça?

Et voilà ce que je suis. Une femme pensante, réfléchissant sur soi, sur la vie, sur la société ; une personne humaine avec un corps et un esprit, un corps en santé, bien alimenté et un esprit bien alimenté également qui produit, se questionne, voit plus loin, tente de faire fi des différences qu'on veut lui imposer.

Donc, je ne vois pas ma condition de femme comme un handicap ou un empêchement. Je la vois davantage comme une force, car je suis consciente de ce que ce fut qu'être femme à une certaine époque. Je suis consciente de ce que les femmes ont dû endurer pendant des siècles, ce que je considère comme inconcevable, et je me sens responsable d'être ce que je suis. une personne appartenant au sexe exploité et dominé par des générations d'hommes. Je me considère responsable d'être ce que je suis: une personne humaine égale à tous les autres humains, hommes et femmes confondus. Je me sens la responsabilité de rétablir, par mes actions et ma façon d'être, la place 'des femmes dans nos sociétés, en portant en moi non seulement le passé, mais aussi le présent et l'avenir, en définissant la femme telle qu'elle est: un être humain porteur et constructeur de nos sociétés. En rejetant tout ce qu'on a voulu nous définir comme nature féminine, et en construisant ma propre nature je souhaite 'que les femmes qui endossent encore *la victimisation* puissent un jour se réaliser pleinement en tant qu'Être. Si c'est cela être féministe, je suis féministe, je me définis et me présente comme telle.

Myriam Mariscal

COMMENT ÊTRE LA MEILLEURE MÈRE POSSIBLE D'UNE FILLETTE EN 2002

Je n'ai pas eu ma fille à vingt ans, à vingt-cinq ans, à trente ans ou trente-cinq ans. J'avais trente-neuf ans, comme il faut. Elle a eu dix ans tôt cette année et trois petits mois plus tard, j'en ai eu cinquante. Un des éléments importants de ma réflexion féministe, au cours des années 80, m'a amenée à m'intéresser à tout ce que ma mère a pu me dire au sujet de sa mère, à tout ce que ma mère m'a raconté sur sa vie à elle avant ma naissance et juste après.

Le fait de devenir mère d'une fille, tard dans la vie, a fait tourner mes réflexions vers le présent et vers l'avenir. Cet avenir, je le vois nécessairement à travers mon propre passé et ce passé me fait lire le présent. Parce que j'ai grandi dans le monde des forces armées, je vois les événements politiques et militaires actuels comme affectant la vie de ma fille.

Je suis à compléter un cours sur l'Islam, donné par une célibataire dans la quarantaine, une femme musulmane, algérienne, commencé trois jours après l'effondrement des tours du *World Trade Center* à New York. Un cours que je n'aurais pas suivi s'il avait été donné par un homme. Tous mes cours d'histoire durant mon bac en théo furent donnés par des hommes. Pour le moment, je ne veux pas entendre les hommes historiens. Je m'intéresse encore à leur point de vue, mais pour le moment, je veux écouter parler l'autre moitié de l'humanité. Ce moment durera, je ne sais combien de temps. Ça dépendra des événements ...

J'ai grandi proche de bases militaires vingt ans après la 2^e Guerre Mondiale. dans une atmosphère où se disait la peur de " la 3^e ". J'ai vu à la une du *Républicain Lorrain*, le journal de la ville de Metz, en août 61, la construction du Mur de Berlin. C'est aussi en 61 que les anticastristes échouaient dans leur projet d'invasion de Cuba via la Baie des Cochons. Lors de tels événements, les forces armées sonnaient l'alerte un peu partout, même en Alsace où nous étions géographiquement loin de certains *hot spots*. La peur de " la 3^e " obligeait.

En 61, j'ai eu neuf ans. Une enfant de cet âge n'est normalement pas consciente des événements politiques et militaires, mais j'avais un frère de seize ans. qui posait sans cesse des questions à nos parents sur ce qui se passait. Si. lorsque J'étais bébé, mon silence était surtout dû à un retrait émotionnel quelconque. je me souviens qu'en grandissant, je trouvais plus utile d'écouter que de parler. Je dois mon *awareness* précoce à mon grand frère. au travail de mon père (*intelligence gathering*), ainsi qu'à l'armée canadienne qui nous envoya en Alsace-Lorraine et aux discussions' parfois voilées entre mes parents et mon grand frère.

En 62, il y eut la crise des missiles à Cuba. Cette fois-là, mon père m'a amenée prendre une marche pour me dire au revoir. Il n'y avait rien d'explicite, mais je savais qu'il pensait que bientôt la planète serait au milieu de " la 3^e ". J'avais dix ans et il me disait, en mots voilés encore, que j'avais tout ce dont j'avais besoin pour continuer sans lui si nécessaire. L'idée qu'une nouvelle guerre mondiale causerait la mort de mon père m'a beaucoup effrayée.

Et puis, " la 3^e " a été évitée de justesse, encore L'arrêt de l'école de midi à 14h, était le moment où notre famille se reposait ensemble dans le salon. Quelle pratique. civilisée! Passer deux heures, au milieu de la journée avec sa famille. Papa était toujours à lire ses journaux : *Le Figaro*, *Le Monde*, *Le Républicain Lorrain*. De temps en temps, nous entendions une exclamation et Pierre disait :: "Quoi, Papa? ", et la discussion partait. ..

Il faisait noir en France lorsqu'un soir de novembre 1963, la machine militaire canadienne arracha mon père. de son lit, et qu'à trois heures de l'après-midi (heure de Dallas), on tira sur " le mari de Jackie ". À Metz, la nouvelle mise en alerte est plus. vive ..dans ma mémoire, car j'avais onze ans.

Pourquoi raconter cela, quand on me demande de parler de la relation mère fille? Parce que ma fille aura bientôt dix ans et demi, parce que cette année-ci j'ai enseigné à des jeunes venant de l'exYougoslavie, parce qu'un jeune mi-Québécois, mi-Algérien de Montréal a assassiné la petite sœur d'un copain (et treize des ses camarades de classe), parce que, comme tout le monde, je vis parfois des tensions avec ma mère et mes frères, parce que les acquis des femmes sont fragiles, pas seulement en Afghanistan, parce que cet été une fillette ravissante appelée Fatimah se baignait avec ma fille, avec un costume de bain qui lui allait jusqu'aux genoux; parce que, même si je suis arrivée la première à la section réservée aux télés, le vendeur, . un québécois, a voulu servir un gars avant moi. Je l'ai dit au gérant, puis j'ai quitté le magasin.

J'ai l'impression que depuis l'effondrement des tours à New York, l'Amérique se réveille d'une enfance heureuse, voire gâtée et apprend que la Terre/Mère a d'autres enfants, des enfants en colère. Si je peux être d'accord avec l'affirmation que *l'American way* n'est pas *the only way*, je ne peux pas, par contre, être d'accord avec l'idée qu~ l'Américain est à éliminer. Je. crois que les femmes peuvent sauver l'humanité. d'un 3^e conflit à l'échelle mondiale, si partout dans le monde on donne ,plus de. place et de pouvoir aux femmes .

Une des membres de *Myriam* disait récemment qu'il y a un plafond de verre qui fait que seulement 14% de femmes accèdent à des postes importants au sein des grandes entreprises. Alors, même si 20% des chauffeurs d'autobus dans ma ville sont des femmes (si c'est 20%), pas plus que 14% des personnes humaines de mon sexe peuvent aspirer, en ce moment, à accéder à des postes importants.

Ce qui me désole, c'est que la société *at large* n'est pas confortable avec une femme dirigeante (que dire d'Indira Ghandi, Benazir Bhuto, Golda Meir et de l'actuelle ambassadrice pakistanaise aux États Unis? ..).

Ce qui me désole, c'est que mes propos sont ignorés lorsque je parle avec des hommes dans mon entourage. Je propose une discussion intéressante par courriel, pour recevoir, des semaines plus tard, une copie d'un échange qui montre que la discussion s'est poursuivie entre hommes, sans moi. L'histoire des femmes ne peut même pas être effacée: elle n'a pas la chance d'être consignée!

Ce qui me désole, c'est que mon enfant, de dix ans et demi, approche de ce que j'ai décidé d'appeler" le moment d'la claque" dans la vie d'une femme. Le moment où son intellect et ses cordes vocales sont niés. Le moment où mon intellect et mes cordes se sont réveillés. Le moment où le corps de la fillette change.

Cet été, je lis à voix haute avec ma fille *Girls To The Rescue, Book #4, Tales of clever, courageous girls from around the world*, une anthologie d'histoires courtes sur les péripéties de fillettes courageuses et compétentes. Tous les matins, je vais reconduire ma fille à son cours de trois heures de gymnastique. Je vois son corps devenir fort et agile. Je l'écoute parler et réagir au monde qui l'entoure. Je vois son intellect se développer. Je m'intéresse à tout ce qu'elle a à dire.

Mais comment lui dire que le moment d'la claque s'en vient? Comment lui dire, qu'au moment où elle veut devenir une membre active de la société c'est précisément le moment où l'on veut qu'elle devienne invisible? J'ai l'impression que l'Afghan qui dit directement à sa femme : " Tais-toi, mets le voile " manifeste plus d'honnêteté que des hommes occidentaux qui taisent mes paroles et me mettent un voile invisible en m'ignorant.

Que puis-je faire? Pour moi, pour cette enfant chérie que la Providence m'a donnée? Parler. Je me tourne vers une conscience nouvelle que j'appelle" *on parle aux fillettes, on écoute ce que disent les fillettes*". Je dis à ma fille que je crois que ce qu'elle pense, sent et dit est important, même si elle peut recevoir le message contraire. Je parle de cela à d'autres mamans, devant ma fille, devant d'autres fillettes et devant les hommes. Je lui dis que même si elle décide de garder un silence vocal dans certaines circonstances, cela ne veut pas dire qu'elle garde silence en pensée. Elle peut toujours me parler de ses frustrations. Elle écrit dans un journal régulièrement.

Les paroles des femmes sont plus difficiles à cacher aujourd'hui. Là réside mon espoir : le réservoir grandissant des paroles de femmes. Lorsque j'étais *reporter* pour le *DCN* de *Southam Business Publications*, j'assistais aux ouvertures publiques de l' *Hydro Québec* et des *Sociétés de développement et d'énergie de la Baie James*. Cette dernière m'a fourni, un jour, un kit publicitaire sur le barrage en construction, à l'époque appelée LG-2, sur la rivière La Grande dans le nord du Québec. Il y était écrit qu'une fois le barrage construit, ça pourrait prendre des années, avant que la première goutte d'eau ne passe par-dessus le haut du barrage et que la rivière revienne couler de nouveau dans son lit habituel.

Ainsi avec le mouvement des femmes, celles-ci ont commencé à enregistrer leur histoire, à faire bouger les choses en leur faveur. Mais ce n'est pas encore assez. J'attends que le niveau de l'eau, derrière cette construction gigantesque des femmes, monte. La première goutte de cette eau vive des femmes n'est pas encore passée par-dessus le barrage. La culture humaine *at large* n'incorpore pas encore assez ce que la femme est et dit. Les choses ne se font pas à la manière des femmes, parce que seulement 14% d'entre elles ont un peu de pouvoir, et même ce 14% ne peut faire à sa guise.

J'ai vu une autre goutte d'espoir qu'un jour la culture sera vraiment changée quand j'ai entendu un garçon (nommé Adam, ah!) dire ce qu'il retenait de ses échanges avec sa blonde alors inscrite en études sur les femmes à *Bishop's University*. Ce que je donne à ma fille chérie? Mes paroles, mon espoir, mon réalisme que ce monde sera dur pour elle, que " la 3^e " s'en vient peut-être, mais qu'elle doit croire en l'avenir de la femme et de sa vie de femme.

Catherine Baril, Myriam

HYMNE D'ACTION DE GRACES A LA MEMOIRE DES FEMMES

Teresa de Cepeda y Ahumada vous appelait joliment sa Majesté. C'était au temps du Siècle d'or espagnol et de l'Inquisition. Mais pour parler de vous et m'adresser à vous aujourd'hui, je choisis de penser que la formule n'est pas désuète, bien qu'elle ne me soit pas coutumière. Elle a l'incontestable mérite de ne porter aucune connotation sexiste. Nul besoin ici d'ajouter à votre nom le plus usuel, et qui, en français, tient en quatre lettres, un .. e .. muet susceptible de beaucoup faire jaser les puristes ... Tout le monde saura ainsi qui j'invoque et avec quel respect je vous loue d'avoir accueilli d'âge en âge et avec sollicitude les prières des femmes éprises de justice et de liberté.

D'âge en âge, en vérité, alors que le féminisme ne savait pas encore son nom, des femmes se sont dressées face au pouvoir patriarcal pour en dénoncer les abus et pour tenter, avec les outils que leur culture et leur époque leur offraient, d'en empêcher l'envahissante et mortifère floraison, à défaut d'en pouvoir extirper les racines. Pour elles, pour elles toutes, les célèbres et les anonymes, *votre Majesté*, il est juste et bon de vous rendre grâce. Si le souvenir de plusieurs s'est hélas perdu, la gratitude à l'égard de toutes nous anime, mes sœurs et moi, qui voulons continuer à inscrire nos pas dans les leurs et à nous faire l'écho de leurs voix oubliées ou assourdies par les tumultes de l'histoire.

Pour Vasthi, Houlida, Déborah et Myriam, et pour toutes les femmes de la Première Alliance qui se sont levées pour réclamer le respect dû à des créatures façonnées aussi bien que l'homme à votre image, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Pour Marie de Nazareth, Marie de Béthanie, Marie de Magdala, et pour toutes les femmes de la Seconde Alliance qui ont bravé les interdits de leur milieu, fait preuve d'autonomie, d'audace et de courage pour accueillir le prophète galiléen et pour le suivre, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Pour Phébée, Priscilla, Junia, et pour toutes les femmes qui ont exercé des responsabilités dans la communauté chrétienne primitive, qui lui ont donné des ailes pour porter toujours plus loin la bonne nouvelle, outrepassant ainsi la place congrue réservée à leur sexe dans l'économie traditionnelle du sacré, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Pour Macrine, Geneviève, Théodora, Irène, Hildegarde von Bingen, Pétronille de Chemillé, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Pour Marguerite Porète, Christine de Pisan, Brigitte de Suède, Catherine de Sienne, Jeanne d'Arc, Thérèse d'Avila, Marie Guyart dite de l'Incarnation, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Pour Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Elizabeth Fry, Lucretia Coffin Mott, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Pour Émilie Tavemier Gamelin, Esther Blondin, Marie-Josephte Fitzbach, Elizabeth Oidy Stanton, Susan Brownwell Anthony, Alexandra David-Néel, Caroline Macdonald, Marie Gérin-Lajoie, Justine de Gaspé Beaubien, Dorothy Day, Lucille Teasdale, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

Votre Majesté, vous aimez toutes vos créatures et il me semble que vous devez attacher moins d'importance que vos ministres, toutes confessions religieuses confondues, aux voies que les humains empruntent pour aller jusqu'à vous. La destination à vos yeux vaut plus et mieux que le chemin. Vous me reprocherez donc peut-être de n'avoir évoqué devant vous que le souvenir de femmes qui sont héritières de la tradition judéo-chrétienne. Et vous aurez raison, puisque jadis, (comme aujourd'hui encore, hélas), lorsque des hommes appartenant à d'autres cultures et partageant une autre foi ont soumis les femmes à leurs lois, sous le fallacieux prétexte de respecter votre volonté, alors qu'il s'agissait plutôt d'imposer plus inexorablement la leur en la sacralisant, quelques-unes d'entre elles ont très certainement regimbé.

L'histoire récente, la chose est sûre, ne manque pas de militantes de la cause féministe partout à travers le monde. Toutes ne vous appellent pas du même nom ; certaines vous ont si étroitement lié aux systèmes politico-religieux qui les oppriment qu'elles en sont venues à ne plus vous invoquer. D'autres vous supplient de les sauver en révélant à leurs maîtres arrogants et abusifs votre visage miséricordieux. Pour toutes ces femmes courageuses, obstinées qui ne se laissent pas abattre par l'ampleur et la dureté de la tâche, mues par l'espoir de léguer à leurs filles un avenir meilleur, *votre Majesté*, mille grâces vous soient rendues.

De toutes les femmes qui ont payé de leur vie leur quête de dignité, d'autonomie, de justice et de liberté, *votre Majesté*, souvenez-vous maintenant et à jamais. Puissent-elles, après avoir connu tant de tourments, être appelées par vous " bienheureuses • pour les siècles des siècles.

Pour nous, pour nos filles et pour toutes celles qui dans notre foulée reprendront le flambeau, pour tous les hommes de bonne volonté qui nous accompagneront dans cette rude montée, nous sollicitons votre grâce. Accordez-nous, votre Majesté, de conserver l'espérance et de vivre de votre joie.

P.S. Si l'histoire de trop d'héroïnes ci-haut évoquées vous reste encore inconnue ou presque, c'est que vous n'avez pas lu *Mémoires d'elles*, un livre rédigé sous la direction de Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune et publié par Médiaspaul en 1999. En le parcourant vous pourriez faire encore bien d'autres palpitantes découvertes

Marie Gratton, Myriam

ÉDUCATION À LA CONSCIENCE FÉMINISTE

UNE PETITE HISTOIRE VRAIE SUR LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SEXES

Permettez-moi d'aborder un sujet aussi sérieux que l'éducation par une anecdote afin d'éveiller votre conscience joyeusement !

Nous sommes au début des années soixante-dix. Mon amie se nomme Thérèse. Elle a trois fils adolescents et un mari. Seule représentante du sexe féminin de cette cellule familiale, elle les convoque un jour autour de la table en les avisant de mettre une chemise ou un chandail blanc car c'est de la plus haute importance. Au centre de la table de la cuisine, elle a disposé un bol creux d'un assez grand format à moitié rempli d'eau. Ses hommes prennent place autour de la table. Thérèse reste debout.

Elle prend la parole et leur dit sur un ton de ras le bol: "Je vous avertis que je suis tannée de frotter les murs pleins de taches jaunes qui entourent le bol de la toilette". Afin d'être bien comprise, elle accompagne sa déclaration d'une démonstration éloquent. Elle va chercher un pichet rempli de jus de tomate, se place au-dessus du grand bol creux à une distance équivalente à celle que vous imaginez facilement. Précisons à environ un pied et demi au-dessus du plat. Elle verse le jus de tomate avec un jet plus ou moins aligné au centre du plat. Il arriva ce qui devait arriver. Les chandails blancs de son mari et de ses trois fils sont éclaboussés de plusieurs dizaines de petits points rouges!!!

Thérèse leur dit: " Vous avez deux choix: puisque c'est le fait que vous urinez debout qui salit le bas des murs, vous le laverez vous-mêmes à tour de rôle chaque semaine ou bien vous urinerez assis quand vous utiliserez la salle de bain familiale. Qu'ont-ils choisi pensez-vous??? Eh oui ... faire pipi assis!

Quand mon amie raconte ce fait à ses frères, ils s'empressent de dénoncer à hauts cris qu'elle a castré psychologiquement ses fils et son mari. Qu'en est-il 30 ans plus tard? Ses fils lui ont redit dernièrement qu'ils faisaient toujours pipi assis, dans la salle de bain familiale de "leur maison". Les belles-filles remercient avec le sourire leur belle-mère pour ce geste " éducatif". Quant à Thérèse, elle est divorcée et grand-mère d'une petite fille et de trois petits-fils adorables! Comme quoi faire pipi assis quand on est un homme n'empêche pas d'être viril et d'engendrer. Quand le partage des tâches entre les sexes ne se fait pas, prenons les grands moyens!

De l'individu "elle" à la collective

Il n'est pas rare depuis les dix dernières années de croiser des jeunes femmes dans la vingtaine qui sont sensibilisées à la violence subie par les femmes ici et ailleurs.

Plusieurs connaissent l'existence des ressources comme les Centres de femmes, les Maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, les Centres de santé qui offrent, entre autres, des services aux lesbiennes et les Calacs qui s'occupent d'agressions sexuelles vécues par les femmes. La plupart de ces organismes recrutent durant l'année des jeunes femmes stagiaires et des étudiantes en emploi d'été. Ces dernières ont l'occasion de remettre en question leurs préjugés sur le féminisme lorsqu'elles sont confrontées à des interventions concrètes auprès de femmes de tous âges aux prises avec de vrais problèmes d'injustice. Elles découvrent aussi la solidarité de leurs aînées avec les femmes d'ailleurs pour dénoncer des conditions de vie souvent pires qu'ici. Par exemple, elles signent des pétitions sur Internet pour une femme jugée le plus souvent par la loi des hommes et menacée d'être lapidée dans un pays musulman à l'autre bout de la planète. Pourtant lorsque nous demandons à ces femmes presque adultes si elles sont féministes, la réponse se fait timide et hésitante. " C'est quoi le féminisme ", demandent-elles??? " Oui je peux dire que .., mais je n'ai pas vraiment de raison personnelle de l'être. " Elles semblent d'accord avec le féminisme parce que *les autres femmes* sont brimées dans leurs droits, violentées ou discriminées. Elles comprennent que nous avons mené de dures luttes. Elles nous en remercient. Pourtant, plusieurs Leurs *chums*, leurs patrons, leurs collègues et leurs maris sont leurs "alter égaux". Il n'y a pas de problème pour elles au sujet de leur sexe. " Il faut inclure les gars dans la lutte avec nous ", disent plusieurs. d'entre elles. Tant mieux dans un sens mais ... Tout se passe comme si la conscience personnelle n'enregistrait pas les données qui font la démonstration noir sur blanc du sexisme encore présent dans nos institutions et dans la vie quotidienne. Faut-il souffrir personnellement dans sa chair de femme pour devenir consciente de l'inégalité entre les sexes? Faut-il un premier enfant? Un premier congédiement? Un parent malade? Un divorce?

Nous avons appris à nos filles à s'affirmer. Elles ont accès à l'université plus facilement. Le monde est-il pour autant équitable face à elles? Non! Ce monde est toujours aux hommes qui définissent majoritairement les règles du jeu politique, économique et religieux. Le savoir est un chemin privilégié pour l'éveil de la conscience, mais s'il n'est pas accompagné d'une bonne dose de courage, de solidarité et de passion pour la justice et la dignité des personnes, son pouvoir sera puissant, mais au service d'une élite, et non inventif.

Nos filles acceptent le féminisme comme raison sociale. C'est bien mais ça n'est pas suffisant. Elles s'afficheront sans doute plus jeunes que nous de manière personnelle. Être féministes d'âge en âge reste cependant un rêve à transmettre aussi à nos petites-filles. Peut-on se prendre à rêver que l'éducation à la conscience féministe fasse partie du programme d'éducation comme c'est le cas actuellement au primaire pour l'éducation au respect de l'environnement? Apprendre à développer des relations égalitaires, donc sans abus de pouvoir, ne fait-il pas partie d'une écologie humaine saine et cohérente?

Conclusion

L'éducation est un champ professionnel encore largement investi par les femmes. Les générations de nos filles influenceront sans doute le contenu des futurs programmes d'enseignement. Elles veilleront à ce que nous ne reculions pas.

Un dernier mot que je vous laisse sous forme de question. Si nos filles prennent le beau risque de suivre nos traces féministes, seront-elles aussi des femmes chrétiennes? Pour ma part, je suis loin d'en être sûre! Faites-moi savoir votre opinion là-dessus en m'envoyant un courriel à: beaulieuvo@hotmail.com Je vous lirai attentivement et vous reviendrai dans un prochain numéro.

Yolande Major, *Myriam*

LES JEUNES FEMMES DU QUÉBEC

Rapport d'une étude du Conseil du statut de la femme (*)

Ce document produit par le Conseil du statut de la femme nous livre des informations très précieuses sur les jeunes femmes québécoises de 15 à 29 ans.

Qui sont-elles?

Elles sont moins nombreuses que les jeunes hommes du même âge (19% de l'ensemble de la population, alors que les jeunes hommes sont 21 %), et leur poids dans la population est plus faible qu'il y a 20 ans. Parmi elles, 8% sont nées à l'étranger, 8% appartiennent à des minorités visibles (surtout dans la grande région métropolitaine évidemment), et 1 % sont autochtones, en hausse).

Elles sont mobiles sur le territoire du Québec, plusieurs pour aller étudier en milieu urbain. Elles proviennent de familles plus réduites, et le quart sont enfants uniques. Leur fécondité sera sans doute inférieure à ce Ille de leurs mères qui déjà avaient moins d'enfants que la génération précédente. Et leur espérance de vie frôlera les 80 ans, alors que les hommes restent en arrière de 10%.

Avec qui vivent-elles?

Elles habitent souvent à la maison de leurs parents (50% des filles, 61 % des garçons). On constate une hausse des jeunes mariés ou vivant en union libre qui cohabitent avec leurs parents: l'allongement de la scolarité étant la cause principale. Les jeunes femmes choisissent surtout l'union libre. Et la première naissance arrive en moyenne à 27 ans. Lorsque la rupture arrive, ce sont les femmes qui ont la responsabilité des enfants dans la presque totalité des cas. Un nombre croissant de jeunes, hommes et femmes, sont célibataires et vivent seuls. Quelque 7% vivent avec des colocos, entre le foyer parental et leur propre foyer.

À l'école, que font-elles?

Les filles d'aujourd'hui affichent une scolarité très élevée par rapport à leurs mères, et aussi à leurs compagnons (du DES aux Maîtrises). Les non-diplômés sont deux fois et demie moins nombreuses que les hommes. Cependant, elles sont encore davantage dans le champ des sciences humaines, des services à la personne, alors que leurs collègues masculins sont surtout dans les sciences appliquées; il n'y a que l'administration des affaires où ils sont égaux en nombre. Leurs choix de carrière est encore relativement limité, bien qu'il tend à s'élargir, particulièrement à l'université. Mais leur scolarisation plus poussée et leurs meilleurs résultats scolaires ne donnent pas les fruits espérés quand elles s'insèrent en emploi.

À quoi s'emploient-elles?

Depuis vingt ans, le taux d'activité des étudiantes suit une courbe ascendante: 8 sur 10, de 25 à 29 ans, sont en emploi. Les jeunes mères sont plus nombreuses sur le marché du travail; elles s'interrompent moins longtemps après la naissance de leur enfant.

La conciliation famille/travail est encore souvent le lot des femmes, ce sont elles qui assument le plus souvent les responsabilités avec les conséquences que cela produit sur la carrière. La précarité du travail est générale chez les jeunes : les femmes occupent plus fréquemment qu'avant des emplois non syndiqués, à temps partiel et autonomes. Plus présentes en administration et en santé, et aussi dans les sciences naturelles et appliquées, elles occupent moins d'emplois non qualifiés et font moins de travail de bureau. Elles sont moins en chômage que les hommes et quand elles quittent leur emploi, c'est généralement pour étudier.

Que possèdent-elles?

Les filles récoltent 57% des prêts et 65% des bourses: par contre, elles ont plus de dettes à rembourser après leurs études. Mais leurs revenus d'emplois sont inférieurs à ceux des hommes; l'écart salarial entre les hommes et les femmes est plus important entre 15 et 19 ans; il se resserre chez les 20 à 24 ans. C'est la maternité qui fait reculer leurs revenus d'emploi: les pertes financières ne sont pas compensées par les programmes existants. Ce sont surtout les prestations d'assistance/emploi qui sont versées aux filles, et plusieurs d'entre elles sont monoparentales. Les revenus des jeunes et des jeunes familles, comme on le sait, se sont détériorés depuis 20 ans et leur taux de pauvreté s'est aggravé. Moins de jeunes femmes que de jeunes hommes accèdent à la propriété, et le poids du loyer ou de l'hypothèque est plus lourd pour elles.

Les troubles de l'alimentation touchent davantage les jeunes femmes, entre 15 et 24 ans, que toute autre tranche de la population. Le phénomène est en augmentation et touche les filles de plus en plus tôt. Pour ce qui est du suicide, même si c'est une réalité plus fréquente chez les hommes, il a plus que doublé chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans, de 1993 à 1998, mais la consommation d'alcool et de drogues est moindre chez les filles que chez les garçons, et l'usage du tabac a nettement diminué chez les filles depuis dix ans. Les jeunes femmes commencent leur vie sexuelle à 16 ans en moyenne; elles sont deux fois plus nombreuses que les hommes à être traitées pour une MTS. Il y a une hausse des grossesses chez les moins de 18 ans, et ce sur une période de vingt ans; et elles ont eu recours à l'avortement deux fois plus souvent. Les femmes de moins de trente ans correspondent à 41 % des victimes de violence conjugale. Et déjà à l'adolescence, elles subissent de la violence psychologique dans leurs relations amoureuses.

À quoi occupent-elles leur temps libre?

Les jeunes femmes ont moins de temps libre que les jeunes hommes et le temps de leurs loisirs diminue avec l'âge. Elles consacrent davantage de temps aux sports depuis quelques années. Les sorties entre amis occupent une bonne partie du temps libre. et les filles, comme les garçons, de 15 à 24 ans, préfèrent le cinéma. Les filles lisent davantage que les garçons, et ont plus de diversité dans leurs

lectures. Le tiers des jeunes femmes s'adonnent au bénévolat, mais de moins en moins avec l'âge, à cause des responsabilités familiales.

À quoi aspirent-elles?

Le contexte social et économique a fait émerger une génération plus individualiste. Les jeunes font leur place en développant leurs aptitudes personnelles dans un monde de plus en plus concurrentiel. Leurs deux grandes valeurs sont reliées à la vie privée : la vie sentimentale et l'emploi. Mais l'environnement, la lutte à la pauvreté et l'égalité des droits sont aussi des enjeux collectifs importants à leurs yeux. Pour les jeunes femmes, le travail est un moyen d'épanouissement personnel, un lieu de valorisation favorable à la création de liens sociaux autant que le moyen de s'affranchir économiquement. Elles voient le partage des tâches de manière plus égalitaire, même si elles sont encore nombreuses à se garder la responsabilité des enfants. Le désir de maternité est présent, mais il n'occupe pas toute la place: il s'intègre à d'autres projets comme les voyages, les amitiés et autres réalisations.

Les jeunes filles se définissent moins comme féministes que comme humanistes. Le féminisme radical et collectif ne les attire pas, et leur souhait de relations plus égalitaires avec les hommes relève de leurs revendications plus individuelles; elles veulent que les hommes participent à leur démarche. En cela, elles se distinguent de celles qui les ont précédées; les regroupements de femmes les intéressent moins. Celles qui se mobilisent ont découvert, au fil de leurs expériences, qu'il n'y a rien d'acquis. Elles se voient mieux dans un féminisme " de troisième vague ", (cf. J. Baumgardner et A. Richards, *Manifeste: les jeunes femmes, le féminisme et le futur*) jugeant leurs mères de la " deuxième vague " trop sérieuses, manquant d'humour! La culture aurait remplacé la politique comme lieu de militance.

Peut-être l'avance que les filles semblent avoir sur les garçons, leur réussite scolaire, leur inscription dans le monde du travail, etc. sont-elles des conséquences du mouvement social d'affirmation des femmes dans nos sociétés occidentales. Une nouvelle conscience féminine s'est transmise aux cadettes qui y mettent leur touche propre.

Elles semblent tirer profit des luttes menées par leurs aînées. Mais sauront-elles affronter tous les défis posés par les enjeux modernes? Continueront-elles à s'imposer dans toutes les sphères d'activités, et inspirer les générations futures?

Compte-rendu de Louise Melançon, Myriam

(*) Des nouvelles d'Elles. Les jeunes du Québec, Document d'information sur les jeunes Québécoises de 15 à 29 ans, Gouvernement du Québec. 2002, 97 p.

Saviez-vous que ...

- La démocratie dans l'Église catholique, des vagues sur une mer étale .

La démocratie dans l'Église fut l'une des questions débattues à l'Assemblée générale "Nous sommes Église" tenue à Nuremberg en 2002. Pour conclure son exposé sur la question, le professeur d'Éthique et de Pédagogie sociales, Bernhard Sutor, a appelé l'Église à réaliser "dans une perspective chrétienne" les aspects positifs de la démocratie laïque. Dans la discussion qui s'en suivit, il fut rappelé les propos d'un pape du Moyen Âge à l'effet que "là où est la division, l'Église est absente". Comme quoi la référence aux arguments d'autorité ont toujours une place même dans les espaces de débat sur la démocratie au sein de l'Église d'aujourd'hui.

- L'intégrisme a des principes

Témoignage chrétien (une revue française que cite Parvis no 14-juin 2002, p.10) aborde le problème de l'intégrisme et cherche à saisir les premiers signes de dérive intégriste à travers les dires et les actes de communautés appartenant à diverses religions, y compris à la religion catholique. Un tout premier signe évident de cette errance, dans les religions du Livre, serait de privilégier la lettre contre l'esprit et un second. de refuser que l'amour humanisant fasse vivre tout être humain. Or, "quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu ... car Dieu est amour.. ..". (Jean 1ère Ép. chA. v.8-9) En réalité. ajoute-on. les textes sacrés ne sont-ils pas destinés à faire vivre les femmes et les hommes à travers les siècles et non pas l'inverse.

- Des femmes réinventent la Cène

C'est dans les situations extrêmes, souvent en marge de l'Église institutionnelle et dans la nécessité, que s'inventent parfois des manières nouvelles de revivre des pratiques fondamentales du Christianisme. Ces propos sont extraits du livre "Commandos de femmes" de Christian Bernadac. L'auteur y rapporte des pratiques de prière en groupe et même de messes "lues" par une femme en milieu clos, loin des espaces dits sacrés tels que les églises,

- La paix. La paix!

L'équipe de la permanence de l'Entraide missionnaire de Montréal propose une réflexion intéressante sur les événements du 11 septembre 2001. L'EMI en bref (no 23, juillet 2002) invite ses lectrices et ses lecteurs à partager des extraits d'une conférence prononcée sur le sujet par le Jésuite Henri Boulad. Vivant à Alexandrie, le Père Boulad travaille en Afrique du Nord auprès de populations appauvries. "L'attentat du 11 septembre a fait plus de 3000 morts, rappelle-t-il. C'est une tragédie. Mais pourquoi souligner la tragédie américaine et occulter la tragédie irakienne? Pourquoi une messe solennelle pour les victimes du 11 septembre et rien pour celles de l'Irak? ... Pourquoi? Où est la justice? Pourquoi les résolutions votées depuis dix. vingt. trente ou quarante ans. sont totalement ignorées par Israël au vu et au su de tout le monde et avec l'appui de l'Amérique? Pourquoi la guerre et non la paix?

Agathe Lafortune

